

Bucovine

« Je marche de bonne heure, d'un bon pas comme si je remontais le mécanisme d'une horloge. Qu'elle tienne l'heure jusqu'à décembre.
Paradis vu de l'intérieur. Hirondelles, poules, et chiens. Lumière de fin du monde. « Inquiétante étrangeté ».
Gris /bleu les nuages qui sont devant. Filtré le soleil. Je continue.
Étonnement dans les regards, comme si j'étais augure.
Maison verte comme le pré et le bruit d'un ruisseau. Les ombres sont encore longues. J'entends le coq chanter et mon cœur battre face à la côte devant laquelle mon pas rythmé ne fléchit pas. Je me demande ce que me réserve de sol glissant ce ciel gris mauve.
La « maison de poupée » rose, la truiterie, « pasavaria ». Deux hommes fendent du bois/…/ »

Bonjour et bonne rentrée !
On se retrouve, avec ceux qui pourront passer, **au forum des associations**
Préau de l'école Pierre Brossolette
Samedi 5 septembre 2026 de 9h30 à 13h
Pour se rencontrer, prendre date, et projeter l'année qui vient.

Un peu de changement de mon côté : je reprends des études. Je vais suivre un Diplôme Universitaire de lettres et écriture créative. Pour la première fois depuis dix ans je ne pourrai pas inviter d'artiste pour le portes ouvertes organisées au Pré, Mais je participerai, **Le dimanche 27 septembre,** avec Alexandra Candan à une **performance au lever du jour** dans le jardin de la salle paroissiale. Alexandra à la danse et moi au texte et à la voix. Elle sera suivie d'un atelier dont le travail sera rendu in situe à 17h

Atelier d'écriture
Les samedis 10h30 à 13h
premier atelier le 19 septembre
En marge de mon travail de poète, et pour l'émerveillement de vérifier que même quand nous faisons usage d'une même langue, nous le faisons d'une façon unique: tels que nous sommes, j'anime, tous les 15 jours environs,
un atelier ouvert à tous, sur inscription.
15 Euros +10 Euros d'adhésion

Palabre.s
Samedi 3 octobre à 17h
Quatre rencontres par ans, pour parler de l'art, tel que nous le vivons, tel que nous le ressentons, tel que nous le comprenons
Participation libre. Adhésion 10 Euros.

Écouter avant de dire
Dimanche 18 octobre de 15h à 19h
Une rencontre trimestrielle autour, cette fois-ci, du thème des récoltes, des vendanges et du temps. Avec un temps de lecture et de partage autour de textes choisis par tous, suivi d'un temps d'écriture.
À la salle paroissiale 8, rue Paul de Kock
Participation libre. Adhésion 10 Euros.

Hâte de vous retrouver, et de voir où et comment mes nouvelles études vont faire bouger les lignes. Avec mon amitié. Nathalie.

/ … / S. m'appelle et me dit : « n'y va pas ! »
Je renonce. Savoir renoncer est la première des prudences en montagne. Je redescends. Le pas lent porté par la descente. La nausée me revient. Je tourne le dos au paysage. Je tiens la montagne et les ours à distance. Les nuages se reforment. Je redescends.

Qu'est-ce qu'une peur ? Qu'est-ce qu'un tabou ? Qu'est-ce qu'un respect d'usage ?
Je laisse la montagne, aux ours, et la crainte, aux roumains, je rentre avec un bouquet de fleurs sauvages.
La pluie fait un rideau.
Pas besoin de boire pour avoir du courage.

Je pense à Alexandra David Néel
À saint François d'Assise
À la nature, aux animaux
À la force du vivant avec laquelle on fait corps et dans laquelle on puise.
Je pense à toi, grandi ici, et revenant ici avec des peurs d'enfant qui ont grandi sans toi.
Je pense aux risques que l'on prend et aux peurs qui nous limitent.

Traverser la folie, et revenir sages.
Fins comme des lames que l'on a affuteées.

On dirait que la montagne m'a entendue.
On dirait qu'elle me sert.

Je vais vomir des haches et des couteaux, des cailloux noirs de Bucovine, des herbes fortes au goût amer, retourner dormir sans bavarder.
Je pleure de rage et de regret.

Je crois sincèrement que l'emprise, et tout ce qui emprisonne dans le désir ou dans la peur, est une forme dégénérée de l'amour.
Je crois en ce que l'amour génère.

Que disent les contes ? Qu'il faut oser. Faire le contraire de ce qu'on nous recommande, pour devenir le héros de l'histoire que l'on porte.

J'écrirai à la montagne une « ode à la bien aimée »
C'est une ode à l'enfance arrachée.
Une ode que tu pourras chanter, toi aussi qui as souffert.
De cet arrachement à la terre, à la vie, à la mère.

Tu me verras le dos tourné le temps que je me reprenne
Et que je redonne à la terre l'épousailles de mes pieds.
J'enlève ta hache de mes poumons, de mon arbre vital, de ma colonne de sève.

je veux sentir la solitude du cycle.
M'offrir moi-même au paysage.
Bénir. Être bénie.
Revenir par un autre chemin.
Ne pas me faire traiter d'enfant.

Je déposerai mes pas sur une terre imaginaire.

Ma mère n'a pas eu la force d'imposer sa vision et de bâtir un socle.
Je suis en contact avec cette mère comme avec une mère qui n'aurait pas eu d'enfants.
Je n'ai pas d'héritage.
Je sens ce dédoublement de ma mère et de moi : celle qui permet et celle qui ose. Dans un mouvement serein qui prend le temps de la rencontre. Comme un adieu. Qui reste dans l'ouvert, dans le possible. Et qui reste, comme l'écriture, toujours inaccomplie. Elle me donne. La force. D'aller jusqu'à moi-même.

L'été de mes six ans est inscrit ici. Et la séparation définitive avec le non langage. Avec grand regret. Qui se clôture en écrivant. Et qui s'ouvre de nouveau dans la maternité. Et dans la mort.

La voilà qui revient, la voilà qui arrive, les yeux pleins de lumière et les cheveux de paille avec sa fière allure d'éternité tranquille. Elle dit juste : « c'était beau ». Et l'on voit, à sa manière, qu'elle emporte l'été plié dans sa poitrine.

« Je reviendrai avec ça. » Ce secret pressenti, cette montagne aux ours, ce désir. Irrésolu.

natalie picard. Bucovine, 18 août 2026